Tableau de Juan Vladimir Martinovitch

À l'écoute de saint Michel...

La personnalité est plus qu'une pure négation. Jésus Christ n'était pas un autre homme, sa personne c'était le Fils de Dieu.
Avant la création l'espace existait ; c'était l'immensité de Dieu.

Cahier Cachica, 44

Societas S^mi Cordis Jesu
BETHARRAM

123
2017

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

NEF

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

115° année
10e série, n° 123
14 février 2017

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Dans ce numéro

Page 4 • Conversation
Page 5 • Un trésor fragile
Page 6 • Élargis l'espace de ta tente
Page 8 • Un an et demi au Vietnam
Page 10 • Quelle jeunesse !
Page 13 • La situation économique et sociale du Paraguay
Page 15 • Communications du Conseil général
Page 16 • Tour d'horizon bétharramite
Page 18 • Les premiers compagnons de Michel Garicoïts
Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

L'expérience de la vocation

Le pape François questionne beaucoup le fait que nombre de religieux et de prêtres se posent comme des fonctionnaires, des gardiens et des contrôleurs des saints mystères plutôt que comme d'humbles serviteurs, proches des gens, habités par la joie, la passion et l'esprit de la mission. Ces prêtres et ces religieux se définissent davantage par les activités qu'ils mènent que par l'expérience intime de la vocation qui n'y transparaît pas. Ces prêtres et ces religieux sont incapables de révéler, au milieu de tout ce qu'ils font, ce qui est au cœur de la vie intérieure et extérieure du consacré : le mystère de la rencontre avec le Dieu d'Amour, dans la personne de Jésus. Dans toutes ces activités extérieures, impossible de percevoir l'expérience intime qui a donné à leur vie un élan nouveau et une motivation puissante. Si elle est avérée, cette expérience est tellement forte qu'elle se traduit par des attitudes, des paroles et des actes empreints de joie,

et d'ardeur missionnaire. Avec de tels accents, la vie du prêtre ou du religieux sonne comme une provocation capable de remuer en profondeur les personnes rencontrées.

De fait, les activités menées par un prêtre ou un religieux doivent découler de l'expérience spirituelle fondamentale qu'est la vocation. Avant tout et comme moteur de tout le reste, la vocation naît d'une expérience de rencontre avec la personne de Jésus. Une rencontre jaillie d'une parole, d'un acte, d'une attitude, d'une relation, qui ont sonné comme une provocation au plus profond de soi : un appel qui exige une réponse, et qui ne laisse pas tranquille tant qu'on n'y a pas mis la même radicalité, même si les proportions sont différentes. Dieu m'aime d'un amour sans limite, et je lui réponds par l'offrande de tout mon être, qui vaut infiniment moins que le Sien mais qui est le seul bien dont je dispose.

La rencontre s'est produite quand j'ai compris que Dieu était à l'origine de cette provocation : Dieu qui me montrait son amour infini, et qui en retour a suscité mon amour infime, la seule réponse à ma portée. Cette expérience demande un accompagnement : cela me donnera de vérifier par moi-même si Dieu me fait signe par cet appel, et s'il ne s'agit pas d'une illusion ou d'une imagination personnelle.

La nouvelle *Ratio fundamentalis instituciones sacerdotalis* (Congrégation pour le Clergé, 8 décembre 2016) insiste beaucoup sur la priorité à l'accompagnement et au discernement vocationnel des jeunes séminaristes, de la part des formateurs (éducateur et directeur spirituel). Cet accompagnement peut faire défaut, ou pécher par manque de régularité, de fréquence et de constance ; dans ce cas, le discernement sera erroné. En progressant dans la vocation, l'expérience initiale, comme réponse à l'appel de Dieu (une rencontre qui appelle), risque de passer au second plan et de finir étouffée, par exemple, par la priorité donnée aux études et au prestige qu'elle confère ; ou par la recherche d'un poste de travail, même pastoral, qui me permettra de vivre à mon aise ; ou par le fait de me sentir bien avec les gens, de m'attacher petit à petit à eux, jusqu'à refuser tout changement de communauté ou de mission ; ou parce que l'argent manipulé au cours du ministère s'est emparé du cœur du religieux, au point qu'il oublie son élan initial et devienne un

la messe, il reçoit une lettre : il peut aller à Bétharram ! L'homélie est brève, les vêpres suivent illico… Il monte sur sa jument. 120 km plus loin, à la nuit tombante, les retrouvailles !

Michel Garicoïts ne l'attend pas. Guimon encore moins : Dieu sait où il prêche ! Mais que de paroles entre l'ancien maître et le disciple retrouvé ! Que d'émotion surtout… Quel repas ? Il n'y a rien à manger, sauf un peu de pain et un bout de lard vite rôti au feu de la cheminée : « Jamais je ne mangeai avec plus de bonheur, ni avec plus d'appétit », dira le père Chirou. Il est facile de le croire !

En octobre 1835, le « personnel de Bétharram » se donne une règle et élit M. Garicoïts pour supérieur ; chacun promet obéissance et pauvreté, renouvelle le vœu de chasteté. Chirou est l'un des six noms cités par le père Fondeville dans l'acte de naissance de la Congrégation. Le 10 septembre 1841, ce sont les premiers vœux selon les Constitutions de Mgr Lacroix : si le père Guimon a arraché de pouvoir s'engager par vœux, l'évêque en minimise la portée et tient à nommer le Supérieur.

Quelle mission pour le père Chirou ? « Orateur agréable, plein de douceur », il est missionnaire. Pourtant : on ne connait de lui que deux missions, en 1838 et en 1856… Vrai missionnaire, il ne comprend pas qu'on ouvre des écoles. Il s'écarte des exigences du fondateur et penche vers les positions de l'évêque, moins contraignantes. Est-ce pour l'éloigner que Michel Garicoïts le nomme à Oloron puis à Sarrance ? Pourtant, le père Chirou assure avoir aimé le père Garicoïts plus que personne.

Quand, le 14 mai 1863, meurt le fondateur, Mgr Lacroix est là pour les obsèques ; et pour mettre en place ses idées et n'autoriser que des vœux facultatifs. Il nomme Jean Chirou Supérieur : de la toute première équipe, il est plus proche de l'évêque. Les nouvelles Constitutions promises tardent à venir ; la communauté souffre de ce manque de clarté. Pourtant, en 1868, Mgr Lacroix propose un vote à l'assemblée des prêtres : 23 votent, 16 pour des vœux obligatoires et 7 pour des vœux facultatifs ; les deux tiers sont fidèles à l'idéal du début.

Et le père Chirou pendant ce temps ? Bon gestionnaire, il maintient l'héritage du fondateur. Si le père Larrouy, autre compagnon du début, ose lui écrire : « L'esprit de la fondation est éteint et la pensée du fondateur anéantie », lui-même reconnaît : « Pauvre M. Garicoïts, comme il a souffert de nos résistances !... Je le vois bien maintenant, il avait cent fois raison contre nous. »

L'épitaphe de sa tombe rappelle qu'au père Chirou on doit la restauration du Calvaire. Entre 1867 et 1873, avec le père Basilide Bourdenne comme architecte, il réalise le désir du Garicoïts grâce aux dons des pèlerins, aux sacrifices de la communauté et la contribution de la « colonie d'Amérique ». La bénédiction est prévue pour le 14 septembre 1873. Elle se fera sans lui : un mal soudain l'emporte le 29 août.

Le père Auguste Etchécopar lui succède et assoit définitivement la Congrégation.

Beñat Oyhénart scj

LES PREMIERS COMPAGNONS DE MICHEL GARICOÏTS

Jean Chirou, le premier compagnon

Avec Michel Garicoïts et Simon Guimon, la société de Bétharram n'était encore qu'une idée abstraite. Avec l'arrivée du P. Chirou, le projet commence à prendre corps, l'abstraction prend la forme d'un trio. Ne serait-ce pas le départ d'une communauté ?

Beaucoup de questions pour le père Jean Chirou. D'abord : pourquoi l'appeler « premier compagnon », alors que Simon Guimon est déjà avec Michel Garicoïts ? Il est le premier à venir rejoindre son ancien maître ; ce jour-là, Guimon est absent, occupé, comme si souvent, à aller de mission en mission…

Qui est Jean Chirou ? Le premier, donc, à arriver dans la nouvelle Société, en 1834. Le premier aussi à succéder au fondateur, en 1863. Entre ces deux dates ? Les historiens de Bétharram sont peu bavards…

Né en 1808 à Pontacq – à 13 km de Lourdes –, il est au séminaire de Bétharram lorsque vacille sa vocation : il est tenté de vivre autre chose ailleurs. Alors, il cherche un bon conseiller : pourquoi pas ce Garicoïts que ses amis redoutent tant ? Il hésite, se décide et n'est pas déçu : « Vous faites bien de ne pas vouloir faire aveuglément ce que les autres font… Ayez le courage de vous montrer un bon et fervent séminariste. Quittez vos amis imbus de l'esprit du siècle ; donnez-vous tout entier au Seigneur. Il veut que vous soyez un saint et un très saint prêtre. » Le séminariste ne l'oubliera jamais ! Dès 1830, le futur fondateur lui confie son projet : il est prêt à le suivre ! Il est juste sous-diacre et Michel Garicoïts n'a pas encore

rencontré le père Leblanc à Toulouse…

Prêtre le 17 décembre 1831, Jean Chirou devient vicaire à Morlaàs. Le 27 mai 1833, il demande à rejoindre la Société de Bétharram, que Mgr d'Arbou lui-même désire. L'évêque acquiesce, mais le nomme à Louvigny... Un peu de patience ! À la mi-août 1834, il est envoyé d'urgence à Urt, à l'autre bout du diocèse. Et là, miracle ! Le dimanche 28 septembre 1834, juste avant

homme d'affaires plutôt que l'homme de Dieu qu'il prétend être.

Il arrive qu'un jeune en formation ait des blessures profondes dont il n'a pas conscience, mais qui empêchent son premier appel de se clarifier, se déployer, s'intensifier et de se convertir en expérience fondatrice – celle qui donne consistance à la vie et affronte l'adversité, non comme une fatalité, mais comme une opportunité de grandir et de mûrir. Parfois, ces blessures amènent le religieux ou le prêtre à ne pas manifester à l'extérieur, par sa conduite, l'identité de prêtre ou de religieux qu'il revendique. Il en vient à porter des masques pour cacher ses fragilités, et s'il se dévoile devant les autres, c'est à son insu ; loin d'être habité par la force et le mystère de sa vocation, il apparaît comme un expert biblique, un spécialiste du sacré, un promoteur des dévotions à la mode...

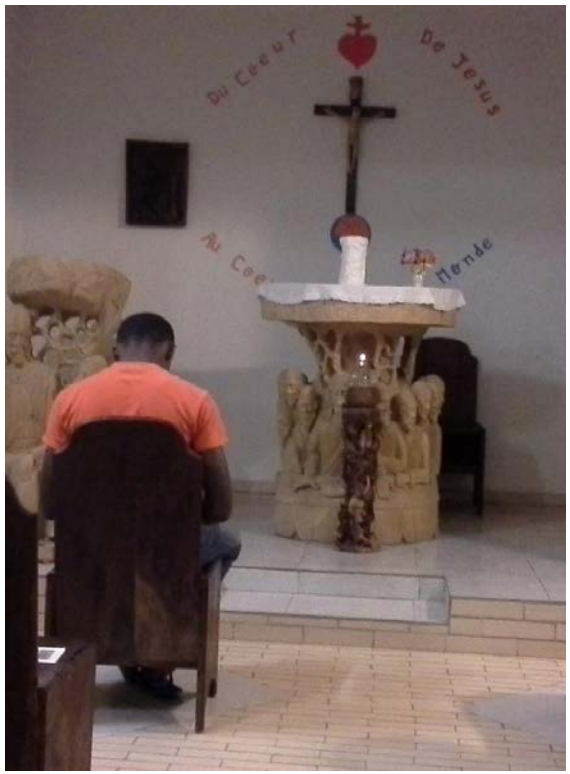
Les statistiques nous renvoient un signal alarmant avec les abandons de plus en plus fréquents de la vie religieuse et sacerdotale. Cette déperdition constante et persistante atteint des proportions significatives vue la pénurie de vocations dans certains pays... Le phénomène a des causes multiples.

Parmi celles-ci, il en est une qui me paraît déterminante, bien qu'elle ne soit jamais mentionnée dans tous les processus vocationnels. C'est celle qui touche à la fidélité vocationnelle. Je me réfère ici à l'expérience de l'appel vocationnel, autrement dit à la conscience que l'on en a. De fait, sans la conscience d'être appelé, la vocation n'existe pas, pas plus que la possibilité d'un parcours de formation ni celle d'une fidélité durable. Quand cette conscience existe, la personne se met en route, avec tout ce qu'elle est, au service du projet de vie auquel Dieu l'appelle. Quand elle disparaît ou diminue, l'expérience vocationnelle première s'efface, et la vocation elle-même court un grand danger. C'est ce qui a motivé bien des départs parmi ceux qui ont perdu l'enthousiasme du premier appel. Si cette joie manque, il leur est impossible de vivre la vocation avec dévouement et dans un esprit de service, et ils finissent par l'abandonner (Jesús María Palacios Alcántara, *¿(In)consistentes?*, Publicaciones Claretianas, Madrid 2016, p. 42-43).

L'expérience initiale de la vocation ne s'arrête pas avec l'entrée au prépostulat ou au noviciat ; au contraire, elle doit continuer à croître et à s'affermir, au contact de la réalité, à travers les expériences, les relations, les études, et surtout l'accompagnement pendant la formation initiale et permanente. Cette expérience vocationnelle, mature, intégrale et réaliste, est au fondement des vœux perpétuels et de l'ordination sacerdotale. Avec les vœux perpétuels et l'ordination, elle devient effective et opérationnelle. Une expérience vocationnelle mature fait du religieux un témoin joyeux de l'Amour et un infatigable chercheur de Dieu, surtout auprès des *blessés de la vie*, pour les consoler, les soigner, leur rendre leur dignité en leur révélant que Dieu les aime et qu'eux aussi peuvent L'aimer – et ainsi, parvenir au « même bonheur ».

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

Conversation



« … moment privilégié où Dieu nous parle "face à face, comme un homme converse avec un ami"…»

Photo d'un de nos frères en Centrafrique

Invitée surprise ▶ 17 janvier - Mère Prema Pierick M.C., Supérieure générale des Missionnaires de la Charité, a visité leur communauté de Sojan, localité située à 20 km d'Hojai. Comme c'était la première visite à la communauté, la supérieure locale a invité notre communauté bétharramite pour célébrer l'Eucharistie et saluer la Mère Générale.
Ces religieuses assurent une merveilleuse mission en ce lieu, en prenant soin des pauvres, des malades et des nécessiteux.

Thaïlande

Célébrations ▶ Le 18 décembre 2016 a été une journée riche de bénédictions pour le Vicariat : Dans la communauté de Sampran ont été conférés les ministères de lecteur et d'acolyte à quatre frères.
A 17h00 a commencé la célébration eucharistique présidée par l'évêque émérite de Chiang Mai, Joseph Sangval Surasarang. Le F. Jacob Thanit Panmanikun et le F. Peter Rawee Poempoonvicha ont été institués Lecteurs, tandis que le F. Andrew Monop Kaengkaew et le F. Stephen Banjerd Chunsuklertthavikul ont reçu le ministère de l'acolytat.
L'Évêque célébrant a centré son homélie sur l'évolution de la mission de Bétharram dans le diocèse de Chiang Mai et encouragé les religieux à suivre l'exemple de nos missionnaires. Il a rappelé que l'ordination n'est pas un but, mais le début de la mission et il a appelé les jeunes à prier assidûment pour notre mission et pour les vocations.

Retraite mensuelle ▶ La communauté de Sampran a vécu une retraite le 19 janvier dernier.
La méditation a été menée par le P. Somkiat, du diocèse de Bangkok sur le thème suivant : « La vie de Jésus, source d'inspiration du religieux. »

In memoriam

Sr Jeanne Murtagh, *de la Congrégation de Saint-Joseph de Lyon, s'est éteinte le 22 janvier dernier, à Birmingham (Angleterre).*

Âgée de 92 ans, dont 70 de vie religieuse, Sr Jeanne a collaboré généreusement et pendant une longue période à la traduction de la NEF en anglais.
Nous la confions, dans la prière, au Seigneur. Puisse-t-Il la récompenser pour le prix de ses fatigues et lui accorder la joie pleine qu'il a promise à ses fidèles serviteurs.

Région

Centrafrique

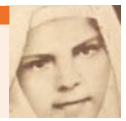
Assemblée ► Ce mercredi 4 janvier, à la communauté « saint Michel » de Bouar, le Vicariat a tenu son Assemblée, présidée par le Vicaire régional, le P. Tiziano Pozzi scj. Au programme, la préparation du Chapitre régional qui s'est tenu à Bétharram (France) du 19 au 24 janvier.

Région

Argentine-Uruguay

Mission d'été ► Durant la première quinzaine de janvier, un groupe d'une soixantaine de jeunes est parti pour la mission d'été. Un participant raconte : « Répartis en plusieurs groupes, nous nous sommes rendus dans plusieurs localités de la province de Santiago del Este, situées dans des endroits très reculés où les prêtres se rendent rarement. Dans mon petit groupe, nous étions 12, comme les apôtres du Seigneur. Nous avons mené la mission dans un hameau de cabanes situé dans la localité appelée Santa Cruz. Il n'y avait ni électricité, ni gaz, ni eau potable. Le soleil semblait vouloir nous punir avec ses rayons incandescents. Mais la joie qui régnait parmi nous a fait oublier ces difficultés. Nous avons partagé la vie de personnes accueillantes, simples et au grand cœur. Elles nous ont offert ce qu'elles avaient de mieux : du *maté*, des galettes de maïs et des chaises pour nous asseoir et parler de Dieu. Nous avons joué avec les enfants et les jeunes, sous le regard amusé des adultes. La visite s'est conclue sur une célébration eucharistique. Le départ a été bien triste car nous nous sommes beaucoup attachés à eux. Que Dieu les bénisse toujours !

Région



Inde

Ordinations au presbytérat ► Les 10 et 12 janvier, le Vicariat de l'Inde a accueilli avec joie l'ordination sacerdotale de deux religieux.

Le 10 janvier, le diacre Antony Siluvai scj a été ordonné prêtre à Nellaiyappapuram (Tamil Nadu) par l'imposition des mains de Mgr Yvon Ambroise, évêque de Tuticorin.

Deux jours plus tard, à Manasserry (Kerala), Mgr Ayhipozhyil, évêque d'Allappey, a ordonné prêtre le diacre Jacob Biso Paliampally scj à Manasserry (Kerala).

Dans les deux cas, les chrétiens des paroisses d'origine de nos deux frères ont exprimé leur profonde foi et leur grande joie par des animations liées à leurs traditions et à leur culture.

La famille bétharramite partage la joie d'Antony et de Jacob et rend grâce au Seigneur pour toutes les grâces données à la Congrégation, en particulier celles accordées au Vicariat de l'Inde.

Un trésor fragile

POUR SON ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE, LA CONGRÉGATION DES RELIGIEUX A CHOISI, SELON LE PAPE FRANÇOIS LUI-MÊME, UN THÈME « IMPORTANT » : LA FIDÉLITÉ À LA VOCATION ET LES ABANDONS, LA FIDÉLITÉ MISE À L'ÉPREUVE…

PARMI LES NOMBREUX FACTEURS INDIQUÉS PAR LE SAINT-PÈRE ET QUI EXPLIQUENT LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES, NOUS AVONS CHOISI DE REPORTER CELUI QUI ENGAGE LE PLUS NOTRE RESPONSABILITÉ.

….La vocation, comme la foi elle-même, est un trésor que nous portons dans des vases d'argile (cf. 2 Co 4, 7); c'est pourquoi nous devons en prendre soin, comme nous prenons soin des choses les plus précieuses, afin que personne ne nous vole ce trésor, et que celui-ci ne perde pas sa beauté au fil du temps. Ce soin est un devoir qui nous incombe avant tout à nous personnellement, qui avons été appelés à suivre le Christ de plus près, avec foi, espérance et charité, cultivées chaque jour dans la prière et renforcées par une bonne formation théologique et spirituelle qui protège des modes et de la culture de l'éphémère et permet d'avancer en étant fermes dans la foi. Sur cette base, il est possible de pratiquer les conseils évangéliques et d'avoir « les mêmes sentiments que le Christ » (cf. Ph 2, 5). La vocation est un don que nous avons reçu du Seigneur, qui a posé son regard sur nous et nous a aimés (cf. Mc 10, 21), nous appelant à le suivre dans la vie consacrée, mais c'est aussi une responsabilité pour celui qui a reçu ce don. Avec la grâce du Seigneur, chacun de nous est appelé à assumer de manière responsable l'engagement personnel de sa propre croissance humaine, spirituelle et intellectuelle, et dans le même temps à entretenir la flamme de sa vocation. Cela implique qu'à notre tour, nous ayons toujours notre regard fixé sur le Seigneur, en faisant toujours attention à marcher selon la logique de l'Évangile, sans jamais céder aux critères de la mondanité. Tant de fois, les grandes infidélités partent de petites dérives ou distractions. Dans ce cas aussi, il est important de faire nôtre l'exhortation de saint Paul: « C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil » (Rm 13, 11).. […]

Extrait du discours du Saint-Père aux participants à l'assemblée pléniaire de la CIVCSVA, 28 janvier 2017

* COMME TOUJOURS, NOUS VOUS INVITONS À LIRE TOUT LE DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS / À CETTE PAGE DE LA NEF PUBLIÉE SUR LE SITE DE LA CONGRÉGATION, VOUS TROUVEREZ LE FICHIER DU DISCOURS COMPLET À IMPRIMER DANS LES TRADUCTIONS MISES À DISPOSITION SUR LE SITE DU VATICAN.

Élargis l'espace de ta tente...

« Cette Congrégation a rempli toutes les conditions canoniques pour être officiellement présente dans l'Archidiocèse d'Ho Chi Minh Ville. Elle est donc autorisée à y exercer son ministère pastoral. »
Cette communication de l'Archidiocèse d'Ho Chi Minh Ville (signée par le Vicaire épiscopal pour la Vie consacrée, le P. Thomas Vu Quang Trung SJ) a donné le signal officiel de la présence bétharramite au Vietnam. C'est une reconnaissance très importante.

Bien que notre communauté soit composée d'un tout petit nombre de religieux, le Diocèse d'Ho Chi Minh a jugé que notre charisme était une richesse pour l'Église vietnamienne. Au fond, c'est là le sens de notre présence au Vietnam. Notre intention n'est pas d'y fonder de grandes œuvres. Si nous sommes venus ici, ce n'est pas non plus parce que nous sommes à court de vocations en Europe, mais parce que nous sommes convaincus que notre charisme est un bien pour l'Église et qu'il ne doit pas être reclus dans un espace restreint.
Avant même que Bétharram ne soit présent dans ce pays, notre charisme a été accueilli par deux jeunes Vietnamiens: Joseph Tuan et Peter Do qui sont actuellement scolastiques à Sampran (Thaïlande).
Déposée, comme une graine, dans le sillon de l'histoire du Vietnam, notre présence est devenue en un an et demi seulement un point d'attraction pour les vocations.
Plusieurs jeunes ont déjà vécu une période de discernement vocationnel. Certains font déjà partie de notre famille : en plus des deux jeunes qui résident à Sampran, un troisième se trouve à Mangalore (Inde). Sous peu, un autre encore partira pour Mangalore. D'autres seront bientôt accueillis dans la communauté bétharramite d'Ho Chi Minh Ville.
Rappelons que cette présence n'a été possible que grâce au « Me voici » de deux jeunes religieux bétharramites : le P. Yesudas Kuttappassery (Inde) et le P. Albert Sa-at Prathansantiphong (Thaïlande). Leur enthousiasme et leur esprit d'entreprise (caractéristiques des débuts de toute mission) les ont soutenus face aux difficultés. Ils ont su faire parler leur foi et leur courage. Spectateur de leurs premiers pas au Vietnam, je peux dire que le Seigneur les a bénis et, avec eux, toute la Congrégation. Notre présence a été possible également grâce à l'Évêque du Diocèse de Thanh Hoa (Mgr Chi Linh) qui, en mettant à notre disposition une partie du séminaire diocésain à Ho Chi Minh Ville, nous a donné la possibilité d'inaugurer notre présence en bénéficiant d'un accueil d'une grande gentillesse.
Notre présence a été possible grâce à de nombreuses bienfaiteurs en Europe et en Amérique latine qui, sensibles à la mission bétharramite au Vietnam, ont apporté une aide économique pour soutenir la communauté naissante.
Notre présence a été possible grâce à de nombreuses familles chrétiennes vietnamiennes. Après avoir fait connaissance avec la communauté, elles l'ont aidée à subvenir à ses besoins quotidiens, en offrant

Séance du Conseil du 11 février 2017

Le Supérieur général, avec son Conseil, a invité au prochain Chapitre général trois confrères : le P. Sergio Gouarnalusse du Vicariat d'Argentine-Uruguay ; le P. Yesudas Kuttappassery de la nouvelle communauté au Vietnam et le P. Angelo Recalcati comme aide au secrétariat.

Avec l'avis de son Conseil, **il a approuvé les Actes du Chapitre régional de la Région Saint Michel Garicoïts.**

Pour donner suite à la demande présentée par le Supérieur régional de la Région P. Etchécopar, le Supérieur général a approuvé, avec l'avis de son Conseil, la **prise en charge de la Paroisse *Santa Isabel de Portugal* à Paso de los Toros, dans le diocèse de Tacuarembó-Ribera** (Région P. Auguste Etchécopar, Vicariat d'Argentine-Uruguay)

Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a décidé de **présenter à l'ordre du presbytérat le Diacre Alcides Ramón Riveros Díaz** (du Vicariat du Paraguay, Région P. Etchécopar)

■ Le Supérieur général et son Conseil ont pris acte du fait que le Père Serge Braga Latta s'est marié civilement. Par ce fait même, il n'appartient plus à notre Congrégation (RdV 317; CDC 694,2).

Séance du Conseil du 12 février 2017

Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil,

...a admis à la profession perpétuelle
le F. Jeferson Gonzaga (Vicariat du Brésil, Région P. Etchécopar),
le F. Sommai John Bosco Sopa-Opaad (Vicariat de Thaïlande, Région Sainte Marie de Jésus Crucifié)
le F. Prasert Alfonso Pitakkiriboon (Vicariat de Thaïlande, Région Sainte Marie de Jésus Crucifié).

...a décidé de présenter au ministère diaconal
le F. Prasert Alfonso Pitakkiriboon (Vicariat de Thaïlande, Région Sainte Marie de Jésus Crucifié)
le Fr. Sommai John Bosco Sopa-Opaad (Vicariat de Thaïlande, Région Sainte Marie de Jésus Crucifié)

...a décidé de présenter au ministère presbytéral
le **Diacre Katé Dédé Constant** (Vicariat de Côte d'Ivoire, Région Saint Michel Garicoïts)
le **Diacre Valentin N'Zoré** (Vicariat de Côte d'Ivoire, Région Saint Michel Garicoïts)
le **Diacre Armel Daly Vabié** (Vicariat de Côte d'Ivoire, Région Saint Michel Garicoïts)
le **Diacre Marie-Paulin Yarkaï** (Vicariat de Centrafrique, Région Saint Michel Garicoïts)

Avec l'avis de son Conseil, **le Supérieur général a approuvé les Actes du Chapitre régional de la Région Sainte MArie de Jésus Crucifié**.

la corruption, domaine dans lequel le Paraguay figure aux premiers rangs mondiaux. Les services publics de santé et d'éducation sont ceux d'un pays sous-développé.
Il n'y a pas et il n'y aura pas de terre « sans malheur » : le défi est de former des citoyens plus attentifs, moins égoïstes et plus engagés au service du pays. C'est la mission que le pape Léon XIII a confiée aux premiers bétharramites à leur arrivée au Paraguay, en 1904. À travers l'éducation dans nos 5 beaux collèges, à travers la pastorale paroissiale et les services sociaux auprès des plus faibles, notre mission continue d'être actuelle et attractive.
Le Paraguay nous attend : sans préjugés ni jugements superficiels, simplement avec notre désir de connaître, d'écouter, de valoriser, d'apprendre, de pardonner. C'est certainement un peuple béni, ouvert et sensible à tout ce qui vient de Ñandejara [Dieu] et de la Vierge, comme sont bénies les eaux du lac Ypacarai, sur les rives duquel se déroulera le Chapitre général. Eaux bénies, c'est la signification étymologique du nom Ypacarai, car le Frère Bolaños les bénit, en son temps, pour éloigner les esprits malins.

Tobia Sosio scj

hospitalité, talents artistiques et musicaux. Celui qui a connu le Paraguay en éprouvera toujours la nostalgie.
À la descente de l'avion, on découvre de grands immeubles neufs, symboles de la remarquable croissance économique de ces dernières années. Il y a, dit-on, beaucoup d'argent dans les banques, les intérêts y sont élevés et la macroéconomie se porte bien. On ne peut pas en dire autant de la microéconomie.
Sur le plan politique, les citoyens manquent d'une formation civique. Les 35 années de dictature militaire du président Stroessner ont influencé de manière négative la participation du plus grand nombre : il était défendu de parler et d'exprimer son opinion, et évidemment on ne pouvait pas élire. Aujourd'hui, des gouvernements élus démocratiquement se succèdent, mais les mécanismes de contrôle, tant de la part des citoyens que des institutions elles-mêmes, sont insuffisants : ceci favorise

Au centre : le P. Gaspar Fernández Pérez, Supérieur général, avec Mme Kieu-Dung Nguyrn, qui a mis sa maison à la disposition de notre communauté.

notamment de la nourriture, de l'argent, du mobilier liturgique. Ces familles ont donné surtout à nos frères la certitude d'être entourés d'amis, voire de frères et de sœurs. Notre présence a été possible enfin grâce à une chrétienne vietnamienne. J'aimerais un instant lui rendre hommage. Madame Kieu-Dung Nguyrn possède une belle maison dans le centre d'Ho Chi Minh Ville. Des États-Unis où elle réside depuis de nombreuses années, elle a appris, par un ami prêtre vietnamien (le P. Dominic), que nous recherchions une nouvelle résidence pour notre petite communauté. Elle nous a rapidement proposé sa maison sans rien nous demander en contrepartie, si ce n'est d'y habiter et d'en « prendre soin ». Ainsi, de manière tout à fait providentielle, notre communauté a trouvé sa résidence pour les prochaines années. Est-ce définitif ? Peut-être pas. Il faudra examiner plus avant s'il sera possible d'acheter un bien.
Il me plaît de penser que ce que je viens de raconter n'est autre que l'entrecroisement de l'histoire de Dieu avec l'histoire de la Congrégation, et de rappeler que, si le projet de Dieu entre dans le projet de l'homme, rien ni personne ne pourra l'arrêter. Sa Providence nous accompagnera toujours.
L'histoire continue, elle n'en est qu'à ses débuts… D'autres en raconteront la suite…

Graziano Sala scj

Un an et demi au Vietnam

Una fondation procède à petits pas. Nos frères, les PP. Yesudas et Albert reviennent sur une année et demie passée au Vietnam. Une fois surmontées les premiers obstacles administratifs, la vie bétharramite a pris pied et trouvé sa résidence.

La Providence de Dieu toujours à l'œuvre…
Quand je suis arrivé à Ho Chi Minh Ville, au Vietnam, j'ignorais tout de ce pays et de sa culture. Je ne connaissais personne, ni la langue, et tout était nouveau pour moi. Les gens ne parlant pas anglais, il était difficile de communiquer pour la moindre chose. La première difficulté était de savoir comment obtenir un visa de longue durée. Les prêtres vietnamiens avec qui j'en parlais n'étaient guère optimistes, ce qui était source de découragement. Mais les mots de saint Michel Garicoïts me revenaient en tête : « En avant, toujours en avant ! » La Providence de Dieu m'a donné de rencontrer le P. Thomas Trung, vicaire épiscopal du diocèse. Étant lui-même peu instruit sur les démarches à entreprendre, il m'a présenté à des prêtres indiens qui vivent au Vietnam depuis des années, les Pères Jerrin et Felix, membres de la Congrégation des Servants de la charité (Don Guanella). Le P. Jerrin m'a mis en contact avec un agent de voyage s'occupant des visas pour les catholiques. Tous deux m'ont assuré que le P. Albert et moi-même obtiendrions notre visa. Une fois réunis tous les documents requis et après plusieurs jours de patience, nous avons enfin reçu notre visa avec un permis de travail. La Providence nous a permis d'obtenir ce visa si convoité par les étrangers.
Au départ, notre communauté a accueilli six candidats venus de différents endroits du Vietnam. Les tout débuts n'ont pas été faciles, mais cela s'est finalement mis en marche. Quelques problèmes et difficultés ont surgi petit à petit. Des interférences dans la formation nous ont amenés à l'idée de déménager mais pour aller où ? Une fois de plus, la Providence de Dieu s'est manifestée en la personne du P. Dominic, de la Congrégation du Sacrement béni, et une personne de sa connaissance qui vit aux États-Unis et qui a mis sa maison à notre disposition pour la formation de nos jeunes, avec l'approbation de toute sa famille émigrée aux États-Unis.
Le P. Dominic s'est chargé de trouver des bienfaiteurs pour que nous puissions installer une chapelle. Les gens nous soutiennent beaucoup et sont très serviables. Ils sont heureux de connaître Bétharram et sa spiritualité.
Au final, grâce à toutes ces personnes, nous sommes arrivés à arranger une petite chapelle et à effectuer quelques petits travaux de rafraîchissement. C'est en présence du Supérieur général et de l'Économe général que le P. Thomas Trung a béni la chapelle et la maison.
Enregistrer nos noms au commissariat de Police du quartier n'a pas non plus été une mince affaire. Encore une fois c'est le P. Dominic qui nous a prêté main forte en faisant intervenir un de ses amis avocats. Ce catholique était heureux de nous aider en demandant à certains de ses amis policiers

Situation économique et sociale du Paraguay

Paraguay : le pays des grandes eaux. Ce détail suffit à faire de ce territoire un lieu convoité. Le Río Paraguay s'écoule du Nord au Sud, tandis que le Río Parana sert de frontière à l'Est et au Sud.

Les deux centrales hydroélectriques construites sur le Río Parana constituent le plus gros potentiel de richesse : celle d'Itaipu qui, au mois de décembre dernier, a battu le record mondial de production électrique avec 100 millions de MWh et la centrale d'Yacyreta, figurant elle aussi parmi les plus grandes du monde. Certes les ressources hydriques sont à partager avec le Brésil et l'Argentine, et la dette contractée pour la construction de ces centrales pèse encore lourd, mais l'avenir est prometteur.
Le Paraguay se présente donc aux visiteurs comme un beau pays doté d'un gros potentiel. Une sorte de Suisse des Amériques, pour certains. Avec près de 7 millions d'habitants et un territoire d'un peu plus de 400 000 km^2, c'est le quatrième exportateur de soja à l'échelle mondiale et le sixième en viande bovine : une terre fertile qui offre la possibilité de trois récoltes par an et ne subit ni tremblements de terre ni grandes perturbations climatiques. C'est l'un des pays qui enregistrent le plus fort taux de croissance (plus de 14,5 % en 2010). Selon une enquête publiée il y a quelque temps, c'est le pays où les gens se disent les plus heureux. Les jeunes y sont nombreux : un quart de la population a entre 15 et 29 ans.
Un autre aspect intéressant est le bilinguisme: le guarani et l'espagnol sont les deux langues officielles. 90% de la population parlent le guarani, mais la plupart des gens s'expriment aussi en espagnol. Dans les conversations courantes, ils préfèrent leur langue maternelle et plus encore lorsqu'ils veulent exprimer des sentiments profonds. En somme, l'habit est espagnol, mais le cœur est guarani, ce qui se voit clairement dans les danses traditionnelles.
Il y a quelques très grandes fortunes, 38% de la population forment la classe moyenne, tandis que 20% vivent dans la pauvreté et n'ont pas accès aux biens de première nécessité : la répartition injuste des richesses, la corruption galopante et une administration inadaptée des ressources sont certainement des facteurs négatifs et provoquent de larges fronts de mécontentement. Il est rare toutefois qu'un Paraguayen se plaigne de sa situation. Il est capable de dire qu'il va bien, même lorsqu'il se sent opprimé ; il vit en rêvant à des temps et des lieux meilleurs, à la célèbre terre « sans malheur » si enracinée dans le cœur guarani.
Ces dernières décennies ont connu une forte immigration, notamment de populations venues d'Orient et des pays arabes, attirées par la croissance commerciale liée à la centrale d'Itaipu. Des communautés importantes d'Européens ont permis également de repeupler le Paraguay, après le génocide de la guerre de la Triple Alliance. En 1870, après le massacre, on ne dénombrait plus que 116 350 habitants, dont 10 % seulement étaient des hommes, jeunes et adultes. C'est ce qui explique la nécessité impérieuse d'un repeuplement et les cas nombreux de mères célibataires et d'enfants non reconnus par leurs pères.
Pour autant, ces aspects inquiétants n'offusquent pas les qualités humaines du Paraguayen : gentillesse, solidarité,

discernement des esprits (Exercices spirituels de saint Ignace) que j'ai commencés durant le noviciat n'ont cessé de m'accompagner. Je remercie les directeurs spirituels jésuites qui m'ont aidé à ne pas me détacher de mes propres sentiments et de mon intériorité. Avec humilité, je me sens capable de donner un nom, une juste valeur, une place et une finalité à ce que je ressens et de connaître ma propre identité.

Le projet de ma vie extérieure et intérieure uni à un esprit de renoncement, au profit des valeurs de l'Évangile et de la pratique des vertus du Sacré Cœur de Jésus, m'aide à porter un regard nouveau sur ce que je vis. Grâce aux réflexions profondes du P. Gaspar Fernandez, dans chaque numéro de la NEF, je ne perds pas de vue que mon objectif est d'avoir Jésus pour Maître intérieur. Pour cela, je suis prêt à m'offrir sans réserve au Seigneur pour devenir un religieux rempli de joie. J'ai toujours sous les yeux les mots de mon directeur spirituel qui m'invitent à être une personne enracinée dans la sagesse de la Croix pour comprendre que le Calvaire est la seule voie vers la rencontre avec le Seigneur Ressuscité.

Ma vie dans notre Congrégation m'amène à désirer sincèrement la volonté de Dieu et à être ouvert à Dieu et aux événements de l'existence.

M'étant livré entièrement au Seigneur dans notre famille religieuse, ma vie s'engage dans un processus de croissance vers une connaissance de plus en plus profonde de l'Esprit de Dieu et vers une sensibilité de plus en plus aiguë à sa présence.

Au fur et à mesure des années, je m'enracine davantage dans la vie que Dieu m'appelle à vivre dans la famille de Bétharram. Le charisme de saint Michel est la sève de notre famille religieuse. Nous sommes appelés, en tant que bétharramites, à faire vivre saint Michel dans les personnes que nous rencontrons et que nous aimons aujourd'hui. C'est précisément cela que je m'efforce de mettre en pratique dans mon ministère diaconal au sanctuaire de saint Antoine à Tuticorin (Tamil Nadu), en essayant de « découvrir le visage de Dieu » dans ce qu'Il me demande de vivre chaque jour dans mon ministère.

Rien ne peut me donner plus de force et de courage dans mes activités de missionnaire bétharramite que la certitude que Dieu lui-même a choisi de partager entièrement notre combat pour vivre avec foi les moments d'obscurité. Je suis appelé à devenir comme lui, non pas avec mes seules forces, mais avec le don de sa grâce. | Diacre Michael Bistis scj

de nous oublier un peu.

La Providence de Dieu a toujours été à nos côtés. Dieu protège toujours ceux qui suivent ses pas. Beaucoup de gens nous proposent maintenant leur aide. Dieu envoie ces personnes pour nous soutenir. Croyez en la Providence du Seigneur ! | Yesudas Kuttappassery scj

*

Mon expérience d'un an et demi au Vietnam est comme les premiers pas d'un petit enfant qui apprend à marcher. Ces premiers pas sont pleins de la grâce que Dieu a prévu pour moi. Il pense à tout à travers le projet que la Congrégation m'a confié. J'ai eu au départ quelques réserves sur les choix opérés, comme celui d'accueillir des candidats. Pendant la première année, j'aurais souhaité avoir le temps d'observer, d'apprendre, de vivre et d'étudier la langue, pour ensuite accueillir des candidats. Néanmoins, je reconnais que cette expérience m'a permis de mieux comprendre la réalité dans laquelle nous nous trouvons et le système de formation en vigueur ici.

J'aimerais évoquer mon expérience en me référant aux 6 dimensions :

La dimension humaine : ce que j'ai appris et vécu dans ma vie de séminariste, j'ai continué à le vivre au quotidien en tant que prêtre. Il est bien évident que je dois faire plus, puisque je dois être un exemple pour le candidat, je dois apprendre à exercer mon ministère. C'est ce que j'ai essayé de faire pendant cette année et demie au Vietnam.

La dimension spirituelle : chaque jour, je prie et demande à Dieu de me permettre de rester éveillé, d'écouter, de faire et de parler. Je crois toujours que si telle est la volonté de Dieu, Il fera tout pour moi, et je devrai seulement faire de mon mieux. Dieu prévoit tout à travers les gens au Vietnam ou ailleurs.

Le dimension communautaire : C'est le grand défi pour moi d'enseigner aux candidats comment vivre la vie communautaire. La vie en communauté, c'est accepter les différences entre les individus, entre les cultures et les origines familiales.

La dimension intellectuelle : avant d'enseigner aux autres, je dois moi-même apprendre. C'est un temps propice pour moi pour apprendre la langue, la culture, un style de vie.

La dimension missionnaire : Un an et demi est le temps qu'il me faut pour voir, écouter et apprendre. Je vais essayer de m'ouvrir à Dieu et aux gens.

La dimension culturelle et sociale : J'aime la culture et le style de vie vietnamiens. Les Vietnamiens sont très affables. Ils respectent plus qu'ailleurs le prêtre et ont une foi très active. Mais en tant que représentant de la Congrégation, je dois apporter le charisme de la Congrégation à la culture vietnamienne. Bien sûr la culture est très importante, mais les cultures ne sont pas toutes adaptées à la vie religieuse.

J'aimerais rendre grâce à Dieu pour toutes ses attentions. Merci à Mgr Chi Linh, Archevêque de Hue et de Thanh Hoa, merci à tous les pères et frères du séminaire de Thanh Goa à Saigon, un remerciement spécial à Mme Thi Kieu Dung, propriétaire de la maison où nous nous trouvons maintenant, merci au P. Dominic qui nous a introduits auprès de cette dame et de plusieurs bienfaiteurs et merci enfin à tous ceux qui ont aidé à notre installation au Vietnam. Continuez, je vous en prie, de prier pour nous. *Cam on* (Merci)

Albert Sa-at Prathansantiphong scj

Quelle jeunesse !

La fin de l'année 2016 a été marquée par la profession perpétuelle de quatre frères : Michael, Jestin, Edwin et Vipin, qui nous racontent ici les débuts de leur vocation. Toute la Congrégation s'unit à la joie du Vicariat d'Inde, qui a récemment célébré aussi les ordinations sacerdotales d'Antony Siluvai et de Jacob Biso Paliampally. La Région Ste Mariam est aujourd'hui à l'honneur, mais les communications du Conseil général de ce mois-ci annoncent d'autres moments de fête dans nos deux autres régions !

Quand j'étais petit, j'ai eu l'occasion d'assister à une ordination dans ma paroisse. Cet événement a fait naître en moi le désir de devenir prêtre. Après les années de lycée, ce désir a continué de croître et j'en ai parler à mes parents ainsi qu'à mes proches, dont certains avaient des liens de parenté avec le P. Biju Antony scj. C'est par eux que j'ai appris à mieux connaître la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram. On m'a invité à patienter deux ans pour que je puisse terminer mes études supérieures (I et II PUC). Deux ans plus tard, j'ai rencontré le P. Biju Antony et le P. Paul Manavalan et je suis entré dans la maison de formation de la Congrégation (2006). Grâce à ces premières étapes qui m'ont permis de mieux connaître la Congrégation, j'ai perçu clairement que Dieu m'appelait à être un humble prêtre bétharramite.

Pendant le noviciat, j'ai fait l'expérience de l'amour fraternel dans la famille de Bétharram et je me suis senti particulièrement touché par les mots de saint Michel « En avant toujours » ; j'ai alors prononcé les premiers vœux. La session internationale à Bétharram a renforcé ma vocation en me permettant de refaire le chemin parcouru par notre fondateur. Après cette expérience, j'ai fait ma profession perpétuelle et ai été récemment ordonné diacre. Je me trouve actuellement avec le P. Paul Manavalan dans une des paroisses de l'archidiocèse d' Ernakulam, dans le Kerala.

J'exprime avec joie ma gratitude envers le Seigneur et tous mes formateurs qui m'ont permis de grandir dans la vie religieuse. Je suis convaincu d'une chose : si une personne est appelée à servir le Seigneur, elle recevra de Lui l'aide nécessaire.

Merci à tous les pères et frères pour leurs prières et leurs encouragements ! Je vous demande de bien vouloir continuer à prier pour que je puisse être un religieux humble et fidèle dans la famille de Bétharram. | Diacre Jestin James Marottikkal scj

J'ai connu la famille de Bétharram grâce au regretté P. Josy qui m'a fait connaître le P. Paul Manavalan, notre animateur vocationnel et guide spirituel. J'ai beaucoup d'affection pour eux et j'éprouve une immense gratitude à leur égard. De nombreux moments ont influencé profondément ma vie de Bétharramite et ont alimenté mon sentiment d'appartenance à cette famille. La session internationale de 2016 a été l'un de ces moments significatifs. J'ai pu en effet intérioriser de merveilleuses réflexions sur la vie et la spiritualité de saint Michel.

Le 11 novembre 2016, j'ai prononcé les vœux perpétuels et je me suis engagé pour toute la vie dans la famille de Bétharram. J'ai dit oui du plus profond de mon cœur pour suivre Jésus avec amour et passion. Ces expériences extraordinaires ont renforcé mes motivations et mon espérance qui me poussent à aller toujours de l'avant.

J'exerce actuellement mon ministère au siège du Vicariat et je serai bientôt envoyé dans une des paroisses de mon diocèse d'origine, pour me préparer au ministère presbytéral.

Puissent Notre Dame de Bétharram, saint Michel et sainte Marie de Jésus Crucifié intercéder pour nous ! | Diacre Xavier Vipin Joseph scj

J'ai connu moi aussi la Congrégation de Bétharram grâce à l'animateur pour les vocations, le P. Paul Manavalan, un prêtre diocésain qui m'a fait connaître la vie et la spiritualité de saint Michel Garicoïts. Un des moments les plus significatifs de ma vie a été la visite à la maison de notre fondateur à Ibarre, où saint Michel a fait l'expérience de Dieu à différentes étapes de sa vie, dans la pauvreté et face aux difficultés, comme dans sa détermination à dire « en avant ». C'est ce qui est au cœur de ma décision de devenir un *soldat d'élite* dans la famille de Bétharram. C'est une motivation que j'entretiens dans ma vie et dans ma mission au Foyer *Xavier Care Home* à Bangalore, où je suis intégré à l'équipe et où j'aide les pères dans leur ministère pastoral.

Je prie chaque jour pour que mon zèle missionnaire ne cesse de grandir grâce à l'intercession de saint Michel et de sainte Marie de Jésus Crucifié. | Diacre Edwin José scj

Les années de formation *dans notre famille religieuse sont une période privilégiée pour vivre en communauté la spiritualité de notre Congrégation et pour partager le charisme dans la mission. Elles m'ont aidé à développer cet « amour capable de discernement », qui m'ouvre à une véritable liberté spirituelle.*

Si je reflète ma vie dans celle de saint Michel, je comprends que je ne suis vraiment libre que quand je livre ma volonté à Celui que j'aime. Cet abandon n'est possible qu'une fois que je sais que je suis accepté sans conditions et tel que je suis. C'est ce que j'ai éprouvé le jour de ma profession perpétuelle. Je rends grâce au Seigneur de m'avoir fait don de mes formateurs, de mes guides spirituels et de mes supérieurs qui m'ont aidé à comprendre qu'une personne en discernement doit être une personne qui prie, qui prend Dieu au sérieux et se soucie avec sincérité de la présence de Dieu dans sa vie.

Les exercices spirituels avec les règles du